

LA LETTRE DE L'OFB

Préserver la nature, c'est aussi nous préserver



Olivier Thibault
Directeur général
de l'Office français de la biodiversité

ÉDITO

L'éducation à l'environnement constitue l'un des leviers pour répondre, dans la durée, aux défis de la crise écologique. Transmettre à chacun dès le plus jeune âge, les connaissances, les valeurs pour une considération du vivant, est un levier puissant pour changer les comportements individuels et participer activement à la vie de la cité. Pour ces raisons, l'Office français de la biodiversité a fait le pari des aires éducatives, un programme pédagogique innovant qui forme à l'écocitoyenneté. Les élèves du primaire, du collège et bientôt du lycée peuvent ainsi mobiliser les disciplines du programme scolaire au profit de la protection d'un petit espace naturel près de leur école. Ils comprennent les enjeux et décident collectivement des actions à mener. Si la mise en place du projet doit toujours rester à l'initiative des enseignants, la collectivité peut s'investir pour faciliter son développement (mise à disposition de terrain, lien avec les élus, financement...). Le programme est porté par les ministères de l'Éducation nationale, de la Transition écologique et des Outre-mer. L'OFB assure la coordination nationale du label et du réseau. Lancé en Polynésie française en 2012, le réseau compte désormais plus de 1 000 aires, déployées à terre, en milieu aquatique et en mer. Un véritable succès à mettre au crédit des élèves, enseignants, associations, académies, collectivités... Dès la rentrée, une dynamique spécifique mettra l'accent sur les projets menés autour des rivières et des fleuves.

L'OFB continuera à accompagner cet élan et créera avec l'ensemble des partenaires les conditions pour suivre la trajectoire fixée par la Stratégie nationale biodiversité (SNB) : 18 000 aires éducatives en 2030 !

Bonne lecture !

Olivier Thibault

Entretien avec Serge Hiet, maire de Val-de-Vesle

Petite commune de 961 habitants, située dans le département de la Marne en région Grand Est, non loin de Reims, Val-de-Vesle a mis en place une aire terrestre éducative (ATE) dès 2019. Le maire, Serge Hiet, revient sur cette expérience.

Comment est né ce projet sur votre commune ?

La biodiversité et la jeunesse sont au cœur des priorités qui animent mon mandat. Aussi quand l'idée de créer une aire terrestre éducative nous a été présentée, nous avons été enthousiastes. Le principe consiste à mettre en place pour des élèves du primaire, collège, lycée, un projet pédagogique participatif qui s'ancre sur un espace naturel que les enfants vont découvrir et gérer. Le projet repose sur la coopération entre la commune qui fournit le terrain, l'école et une association pour l'animation et le support technique. En l'occurrence, ce sont le Conservatoire d'espaces naturels Champagne-Ardenne et un animateur de la Maison de la nature de Boult-aux-Bois.

Avec quelques années de recul, quel regard portez-vous sur votre ATE ?

J'en suis très fier ! Car l'approche interdisciplinaire qui reconnecte les enfants à la nature est très riche. C'est d'abord un apport scientifique au contact d'experts, avec la découverte de tout un monde que ces jeunes ignoraient. Les élèves sont placés dans des situations multiples. C'est donc un formidable outil de développement de l'expression orale, d'apprentissage de l'écocitoyenneté et même d'éducation civique. À titre d'exemple, les élèves ont sélectionné le site parmi trois terrains proposés par notre commune, au terme d'une analyse multicritères et d'un processus démocratique avec un vote. Ils réfléchissent et prennent les décisions dans un « conseil des enfants ».

« En tant qu'élu, je suis persuadé que nous avons un rôle clé à jouer dans le cadre de la transition écologique. »



Serge Hiet
Maire de Val-de-Vesle (51)

Autre point important, la transmission : le projet dure plusieurs années mais ce ne sont pas les mêmes élèves sur toute la durée. La « cérémonie de transmission » est un moment fort à la fin de chaque année.

Comment cette initiative s'inscrit-elle dans vos projets communaux ?

Grâce à cette aire éducative, nous apprenons nous-mêmes au contact des techniciens, pour mieux comprendre les enjeux de notre territoire. En tant qu'élu, je suis persuadé que nous avons un rôle clé à jouer dans le cadre de la transition écologique, pas seulement énergétique. Nous sommes d'ailleurs Territoire engagé pour la nature. Dans ce cadre, nous restaurons une zone humide de 25 ha et nous avons planté 150 arbres fruitiers anciens et quasiment 2 km de haies, en partenariat avec la Ligue de protection des oiseaux (LPO). Notre aire éducative a certainement été un atout pour être élu Meilleur village du concours Capitale française de la biodiversité en 2021.

Tout cela demande de gros budgets ?

Pas nécessairement, c'est plutôt une question de volonté et peut-être de formation des élus. Nous réussissons à faire des montages pour mobiliser des subventions qui permettent à notre commune de mener des projets d'envergure. Et en complément, j'ai une ligne budgétaire « biodiversité » pour mener des petits projets, de même que nous avons une ligne budgétaire « voirie ».

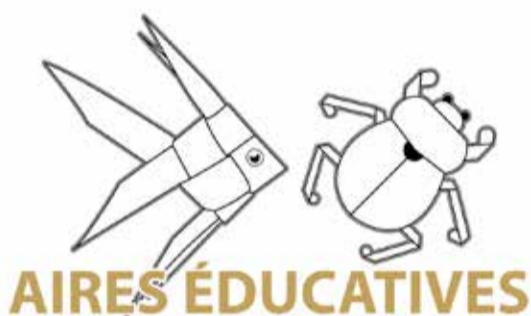


Guidés par un animateur, les enfants sont amenés à mieux comprendre comment fonctionnent les milieux naturels.

L'OFB aux manettes

L'idée des aires éducatives est née en 2012 en Polynésie française, du désir d'enfants de protéger la baie qui faisait face à leur école. Le programme a ensuite été pensé par l'OFB et les ministères de l'Éducation nationale, de la Transition écologique et des Outre-Mer. Huit écoles pilotes ont permis de définir la méthodologie et la labellisation de ces projets qui mettent l'élève au centre. Avec une mission : gérer un terrain mis à leur disposition : une prairie, une zone humide, une portion de littoral...

En 2022, plus de 1 000 projets ont été menés ! Cette croissance est orchestrée par l'OFB qui développe et fournit des outils innovants aux porteurs de projet, leur propose des ateliers d'échange et de formation. L'établissement coordonne et anime aussi la mise en place de groupes régionaux d'aires éducatives, qui dynamisent le réseau localement. Par ailleurs, l'OFB finance les projets des écoles et des associations grâce à un appel à projets de 600 000 euros – il passera à 800 000 euros dès 2023-2024. Nouvelle étape : faire connaître le programme et le faire adopter à l'international, en lien étroit avec la Polynésie et l'Europe.



Le saviez-vous ?

Quand gérer une rivière devient un jeu d'enfant...

En 2020, les élèves de CM2 d'une école à l'Entre-Deux, un village au sud-ouest de La Réunion, se lancent dans une aire terrestre éducative avec l'encadrement de l'association O'SPHERE. Le « terrain de jeu » n'est autre que l'amont de la rivière du Bras de la Plaine. Très vite naît le projet de créer des aires éducatives le long du bassin versant, en s'appuyant sur les écoles qui bordent la rivière : l'école de La Mare à l'aval de la rivière, le collège Le Dimitile sur le bassin Sassa. Au fil de l'eau et des sorties terrain, les jeunes consolident leurs connaissances, multiplient les idées et... deviennent les acteurs d'un reportage sur les rivières réunionnaises.

► Plus d'infos sur : <https://www.osphere-reunion.com/aires-terrestres-educatives>

École des Alizés, Entre-Deux
les CM2 passent le flambeau aux CM1.



Golfe du Morbihan : les aires éducatives sont dans le vent

Plus de 20 aires éducatives s'égrènent autour du golfe du Morbihan en 2022-2023. Relais local de la démarche nationale des aires éducatives, le Parc naturel régional du golfe du Morbihan coordonne et anime le réseau à l'échelle de son territoire depuis 2017.

C'est en accompagnant l'aire éducative de l'île d'Arz que le Parc a d'abord élaboré un guide méthodologique issu de ce retour d'expérience. À titre d'exemple, ce document explicite notamment comment réaliser un diagnostic en partant de ce que les enfants aiment ou n'aiment pas sur le terrain. Le Parc met également des jumelles, épaisseurs, longues vues et autres matériels à disposition des petits naturalistes en herbe.

Les projets restent animés par les structures d'éducation à l'environnement du territoire, appelées à jouer le rôle de référent, mais les équipes du Parc proposent régulièrement leur expertise en ornithologie, botanique, agroforesterie, etc. La communication est aussi au rendez-vous pour faire rayonner les travaux des aires éducatives : mise en lumière de projets lors de la journée mondiale de l'océan, rencontres inter aires éducatives avec « marché des connaissances » sous forme d'ateliers animés par les enfants, réalisation de films...



Une aire éducative du Morbihan.

En
2022

En chiffres

En France, des projets ont été menés sur

344 aires maritimes éducatives et
665 aires terrestres éducatives.

Dont près de **200** au collège et **800** à l'école primaire.

Soit au moins **60 000** élèves participants.

Définitions

- **Le conseil des élèves** : il réunit régulièrement les enfants pour débattre de leurs propositions de gestion du site qu'ils ont choisi. Ils deviennent de vrais écocitoyens.
- **Gestion d'une aire éducative** : il s'agit de toute action décidée par le conseil des élèves visant à connaître, préserver ou restaurer la zone définie.

Interview d'expert avec Alix Cosquer

Alix Cosquer est chercheuse en psychologie environnementale au Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive à Montpellier (CEFE). Docteure en sciences de la conservation, elle travaille sur les interactions entre les humains et la nature.

Vous menez des recherches sur les aires maritimes éducatives ?

Depuis 2019, j'ai coordonné le projet de recherche SIRENE (Sensibilisation à l'environnement par le rapport à la nature à l'école) qui vient de se terminer. L'objectif était d'étudier la construction du rapport à la nature dans le cadre scolaire, en prenant en compte différents dispositifs pédagogiques, dont les aires maritimes éducatives (AME) et « l'école dehors ». Nous avons analysé les représentations des enfants, à partir d'entretiens avec les enseignants, de dessins d'enfants (à qui nous avons demandé de dessiner « c'est quoi la nature pour toi ? ») et de groupes de discussion. Le tout en Bretagne, Occitanie et Martinique.

Quel regard portez-vous sur les aires éducatives ?

D'abord, il faut souligner la spécificité de ce dispositif dans le champ de l'éducation à l'environnement, en raison principalement de sa dimension « connaissance et gestion des milieux » qui n'est pas présente dans d'autres dispositifs. Autre point, la dimension participative : la place centrale laissée aux élèves met l'enfant en mouvement, d'un point de vue physique, réflexif et citoyen. Enfin, grâce aux rencontres avec des acteurs du territoire,



Alix Cosquer
Chercheuse en psychologie environnementale au Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive à Montpellier (CEFE)

s'opère une prise de conscience qu'un espace s'inscrit dans un système écologique et social plus global.

Que nous apprennent ces études sur la construction des rapports à la nature ?

L'analyse des dessins montre des différences significatives selon les régions.

Par exemple, les enfants dessinent plus de flore et de structures paysagères en Martinique. Plus significatives encore sont les différences entre les classes, selon qu'elles participent ou non à une aire éducative. Pour résumer, on pourrait dire que les enfants des AME représentent des espèces plus spécifiques, avec plus de précisions et de diversité. Notre étude nous amène à penser que le rapport à la nature se construit de façon prépondérante au travers du quotidien vécu, qu'il soit dans le cadre social familial ou éducatif scolaire.

Quelles perspectives voyez-vous ?

Côté recherches, nous avons répondu à un appel à projets de la Fondation de France avec le soutien de l'OFB pour étudier et accompagner les dynamiques soutenues par le dispositif des AME. Le déploiement des aires éducatives dans le cadre scolaire semble prometteur, comme dispositif d'éducation à l'environnement et de participation par l'action. Les aires éducatives portent un objectif de transformation du rapport individuel et collectif au vivant. Quelles sont ces transformations et comment se mettent-elles en place ? Cela reste à étudier. De manière plus large, cela invite à repenser le cadre de l'éducation.